

HYBRIDES

L'hybride peut naître d'une contemplation de la nature, des nuages, des ombres sur le sol, de taches sur un mur.

Léonard de Vinci, dans ses *Carnets*, écrit qu'il encourageait un élève à observer la nature car elle recelait des compositions extraordinaires, des batailles d'animaux, des paysages et des monstres, « des diables et autres choses fantastiques ».

Les auteurs du Moyen Âge ne s'appuient pas sur l'observation de la nature afin de décrire les animaux. Ils se réfèrent à l'*Histoire* des animaux d'Aristote, texte redécouvert au XIII^e siècle. Ils lisent aussi Pline l'Ancien dont l'*Histoire naturelle* est pleine de récits extravagants. Quant au *Physiologus*, il abonde en animaux étrangers à l'environnement quotidien des Occidentaux. Lorsque ces textes parlent de la Serre, de la Caladre, du Phénix, de la Sirène, du Basilic, de la Licorne, tout le monde y croit, car ils sont cités dans la Bible.

La bête de la Mer aux sept têtes et aux dix couronnes
Guiard des Moulins, Bible historique
Saint Omer France XVe siècle



GRIFFON

XIII^e siècle Grande Bretagne



L'APOCALYPSE IXe siècle



Guiart des Moulins
Bible historique
Début du XIV^e siècle, détail
BNF, Manuscrits, français 160, f. 10 v^o (détail)

Hybride vert ailé, mi-homme mi-bête, ses pattes sont griffues comme celles d'un lion et sa queue ressemble à celle d'un renard. Il porte une capuche.
Le vert est la couleur du diable.



Hybride rouge à tête d'homme encapuchonné, ses ailes ressemblent à celles d'une chauve-souris. Il a des pattes griffues et une longue queue.
Sa bouche est cernée de petites dents pointues comme celles des vampires.



LE BASILIC

Il est empli de venin à tel point que celui-ci ressort à l'extérieur du corps et brille sur sa peau. ; même sa vue et l'odeur qu'il exhale sont chargées de venin qui se répand aussi bien loin que de près : il en corrompt l'air, et fait crever les arbres ; et le basilic est tel que de son odeur, il tue les oiseaux dans leur envol, et que de sa vue il tue les hommes quand il les regarde.

Brunetto Latini, *Livre du Trésor*, XIIIe siècle

LE DRAGON

Un hybride insaisissable : le dragon

Son éternuement projette de la lumière, ses yeux ressemblent aux paupières de l'aurore. De sa gueule jaillissent des torches, il s'en échappe des étincelles de feu. Ses naseaux crachent de la fumée, comme un chaudron qui bout sur le feu. Son souffle allumerait des charbons, une flamme sort de sa gueule. Sur son cou est campée la force, et devant lui bondit la violence [...]

Sur la terre, il n'a point son pareil, il a été fait intrépide. Il regarde en face les plus hautains, il est le roi sur tous les fils de l'orgueil.

Livre de Job, XLI, 9

Le dragon

C'est l'animal le plus impressionnant du bestiaire médiéval, qui le définit souvent comme le plus grand des serpents, comme la « plus grande bête de toute la terre ».

Animal hybride par excellence, il a inspiré les enlumineurs qui ne parviendront cependant pas à le figer dans une forme fixe et déterminée. Il crache du feu, du froid, de l'acide ou des éclairs, et fait parfois des étincelles. Il est représenté généralement comme un reptile ailé. Ses variantes sont multiples. Il peut avoir une tête de cheval, une queue de serpent, de grandes ailes et deux pattes griffues. Sa tête est parfois ornée de cornes longues, semblables à celles des bois du cerf. Ses yeux sont toujours démoniaques.



Le dragon



Cet animal fabuleux a laissé son empreinte dans toutes les civilisations.

Chez tous les peuples du Nord, il symbolise la vaillance et la puissance. C'est pourquoi Guillaume le Conquérant avait orné de dragons ailés la proue de ses bateaux lors de la conquête de l'Angleterre, imitant en cela le roi norvégien Sigurd Norgruissen et ses ancêtres les Vikings.

En Chine, le dragon est vénéré comme un animal céleste, gardien des eaux, crachant le feu.

Il reste l'emblème de deux pays, le pays de Galles et le Bhoutan.



Zoan Andrea d'après Léonard de Vinci, *Un lion attaqué par un dragon*, vers 1500, estampe



Emmanuel Frémiet,
Saint Georges terrassant le dragon,
vers 1891, bronze doré,
Paris, musée d'Orsay



LA LICORNE ou UNICORNE

Cette bête a tant de témérité, elle est si agressive et si hardie, qu'elle s'attaque à l'éléphant ; c'est le plus redoutable de tous les animaux qui existent au monde.
Guillaume le Clerc, *Bestiaire divin*, XIIIe siècle.

La licorne est l'animal fantastique dont on trouve les traces les plus anciennes. Son apparition pourrait remonter à l'époque paléolithique.

C'est Ctésias, au IV^e siècle avant J.-C., qui fait entrer la licorne dans la littérature. Sa description sera reprise par Aristote, Pline, et par la plupart des auteurs de bestiaires médiévaux.

Pline écrit : « L'unicorne a le corps du cheval, la tête du cerf, les pattes de l'éléphant et la queue du sanglier. » Pour les Grecs, la licorne est un animal sauvage d'une redoutable férocité, car son pied est tranchant et sa corne coupante.

L'image de la dame à la licorne est l'une des plus répandues au Moyen Âge. À partir du XIIIe siècle, la licorne devient un thème récurrent de l'art. Les tapisseries, les émaux, les coffrets d'ivoire en sont ornés. On la trouve aussi dans les miniatures figurant la Création du monde ou l'arche de Noé. Sa représentation ne changera plus. Elle ressemble désormais à un cheval blanc aux sabots fendus comme ceux d'une chèvre, portant une longue corne torsadée. Parfois apparaît une petite barbiche à son menton.



La Dame à la licorne

Tapissérie laine et soie XVe siècle



Licorne
Palais Farnèse 1605



LE CENTAURE

C'est un hybride puisqu'il est le résultat de l'union entre l'homme et le cheval. Il est athlétique et harmonieux. Il peut être à la fois le symbole de la barbarie et de la sagesse. Il sera repris dans l'imagerie astrologique, puisque le sagittaire est un centaure qui tire à l'arc. Son image est très répandue dans l'art persan.

Il est présent dans les marges des manuscrits médiévaux. Il symbolise le paganisme ou l'homme sous l'emprise de ses pulsions animales.



LA SALAMANDRE

Cette bête ressemble à un lézard, et son corps est coloré de nombreuses couleurs.

Physiologue déclare que si, par hasard, elle tombe dans un feu bien embrasé, ce feu s'éteindra immédiatement.

Pierre de Beauvais, *Bestiaire*, XIIIe siècle

La salamandre est une sorte de crapaud à queue. Ses moeurs n'ont rien d'extraordinaire mais sur la foi de quelques « observations », il s'est accumulé des légendes autour d'elle. Il est vrai que lorsqu'elle est blessée ou qu'elle veut se défendre, elle sécrète une matière visqueuse, fort repoussante pour l'odorat et assassine pour les insectes. Pour les Anciens, cette substance s'est transformée en poison. Sa plus fameuse propriété est d'éteindre le feu.





Anonyme, Animal fantastique tirant la langue, à pattes de quadrupède, tête et ailes de dragon, XVI^e siècle, vitrail, Ecouen

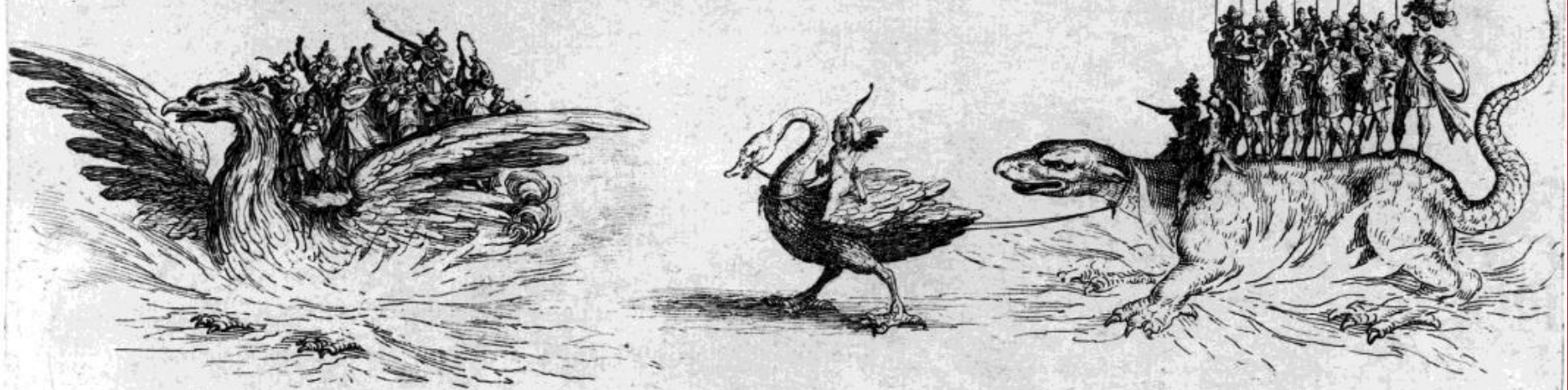


Le monstre de Cracovie, dans Jacob Rüff, 1554



D'après Arent van Bolten, *Monstres*, vers 1604-1616, estampe

Entrée de Monseigneur Henry de Lorraine
Marquis de Moy sous le nom de Pirandre



Jac. Callot fe.

Jacques Callot, *Le Combat à la barrière : Entrée de Monseigneur Henry de Lorraine*, 1627,



Jean-Joseph Carriès, *Grenouille à oreilles de lapin*, 1891



Roland Topor, *Tue la mort*, 1978, dessin, Paris, musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou



**Thomas Grünfeld, *Misfit*, 1996,
taxidermie, Metz, FRAC Lorraine**

